

—Oui, dit ingénument le bœuf avec un gros soupir. Et vous ?

—Moi ? Je suis, comme tous les miens, de la province d'Issachar. L'un de mes ancêtres a promené le roi Salomon. Vous ne connaissez sans doute pas Salomon ? Non ? Je dois sûrement à la noblesse de ma race d'avoir aujourd'hui tant d'idées. Je vous les dirais bien, mais vous ne pourriez les comprendre, puisque vous êtes païen.

—Dites toujours...

—Tenez, par exemple, dit l'âne avec un air entendu, je ne suis point content de la musique de ces bergers. Le Messie leur a fait l'honneur de naître chez eux, et voilà tout ce que ces rustres ont à lui offrir, un air de galoubet ! Je n'aime point le galoubet, cette pauvre flûte à trois trous. Et vous, comment trouvez-vous cette musique ?

—Plaisante et douce...

—Vous m'étonnez... C'est étrange comme on ne se ressemble pas. Puis voici encore une autre idée qui m'est venue. Pourquoi les hommes de ce pays, sachant que le Messie devait naître chez eux, ne lui ont-ils pas préparé un palais et un joli manteau de roi, au lieu de le laisser vagir et grelotter dans une étable ? Pour qui le prendra-t-on ?

—Pour un pauvre...

—Vous dites cela d'un air tranquille, comme si vous trouviez cette misère du Messie toute naturelle. Les gens qui ont comme moi des idées seront choqués de son dénûment. Les anges, dont il est le roi, sont mieux habillés que lui. Ceux qui chantaient tout à l'heure sur son berceau auraient bien pu lui apporter une tunique d'azur et une ceinture d'argent. Croyez-vous même qu'on se serait plaint dans le paradis si plusieurs d'entre eux étaient restés auprès de nous, dans cette étable, pour y jouer quelques airs de harpe et de cithare ? Voilà de la musique distinguée ! Mais des ritournelles de galoubet